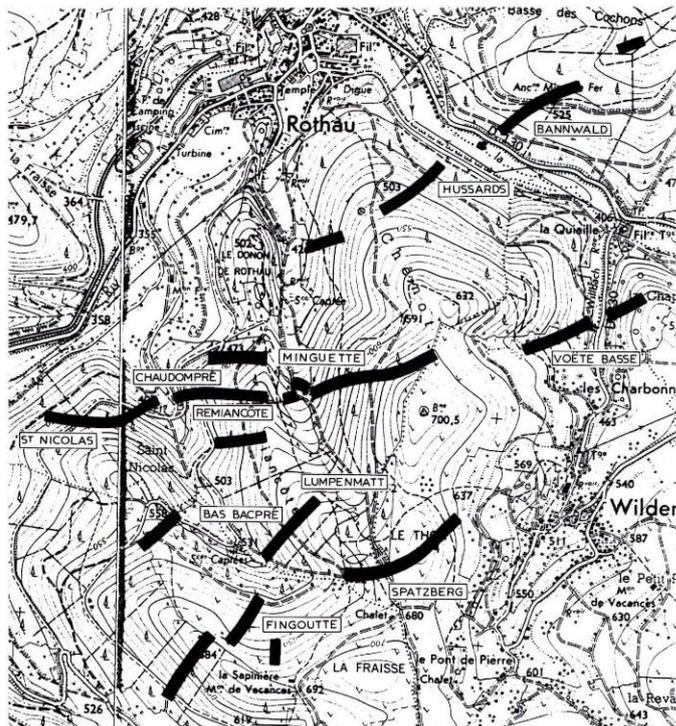


Samedi 14 mars 2020

Rothau, ville du fer! 400 ans d'histoire des mines et des forges

Guide: François MAGAR, doctorant en Archéologie industrielle, CRESAT, UHA – 23 participants

Rappel du contexte historique: Le complexe minier de Rothau s'étend sur le ban de plusieurs communes actuelles. Au XVI^e siècle (époque bien documentée, même si on ignorait jusqu'aux fouilles actuelles à quand remontait cette activité minière), il s'agissait surtout de la seigneurie (puis comté) du Ban-de-la-Roche, mais aussi de terres dépendant de l'évêché de Strasbourg (côté nord de la Rothaine). Disputées en 1558 entre l'empereur Ferdinand et les Rathsamhausen (encore seigneurs, alors, du Ban-de-la-Roche), ces mines aboutissent finalement, après vente de la seigneurie, entre les mains du comte De Veldenz (comte Palatin, qui tenait aussi La Petite-Pierre et fonda Phalsbourg - *Pfalzburg*). L'exploitation des mines et des forges dans le secteur se développe alors jusqu'à la guerre de Trente Ans. Elle sera relancée au XVIII^e siècle, particulièrement par les De Dietrich, devenus comtes du Ban-de-la-Roche en 1771 (et qui avaient une forge à Jaegerthal depuis 1684); le fer ainsi produit alimentera, entre autres, la Manufacture Royale d'Armes blanches de Klingenthal. Les forges locales étaient situées à Rothau et à Grandfontaine (Framont).



Carte des filons du district de Rothau

La sortie débute par le bas vallon de Chaudronpré, contourne le Donon de Rothau (devenu un 2^e Petit Donon sur les cartes actuelles!), passe par la cote 477, puis monte par un large chemin à flanc de l'arête de Riangoutte, versant ouest. Ce chemin (même plus loin, dans la descente) témoigne déjà de l'activité minière ancienne, du matériel d'empierrement ayant été récupéré sur les haldes (amoncellements issus des déchets de l'extraction minière, formant de « grosses bosses » à flanc de montagne, et manifestation artificielles): traces d'hématite et fins filons dans les cailloutis issus du granite local, magnétite... Plus généralement, les filons métallifères exploités ici sont issus de « venues hydrothermales » en profondeur, au sein de « plutons granitiques » occupant des failles, transversales par rapport à la topographie actuelle.

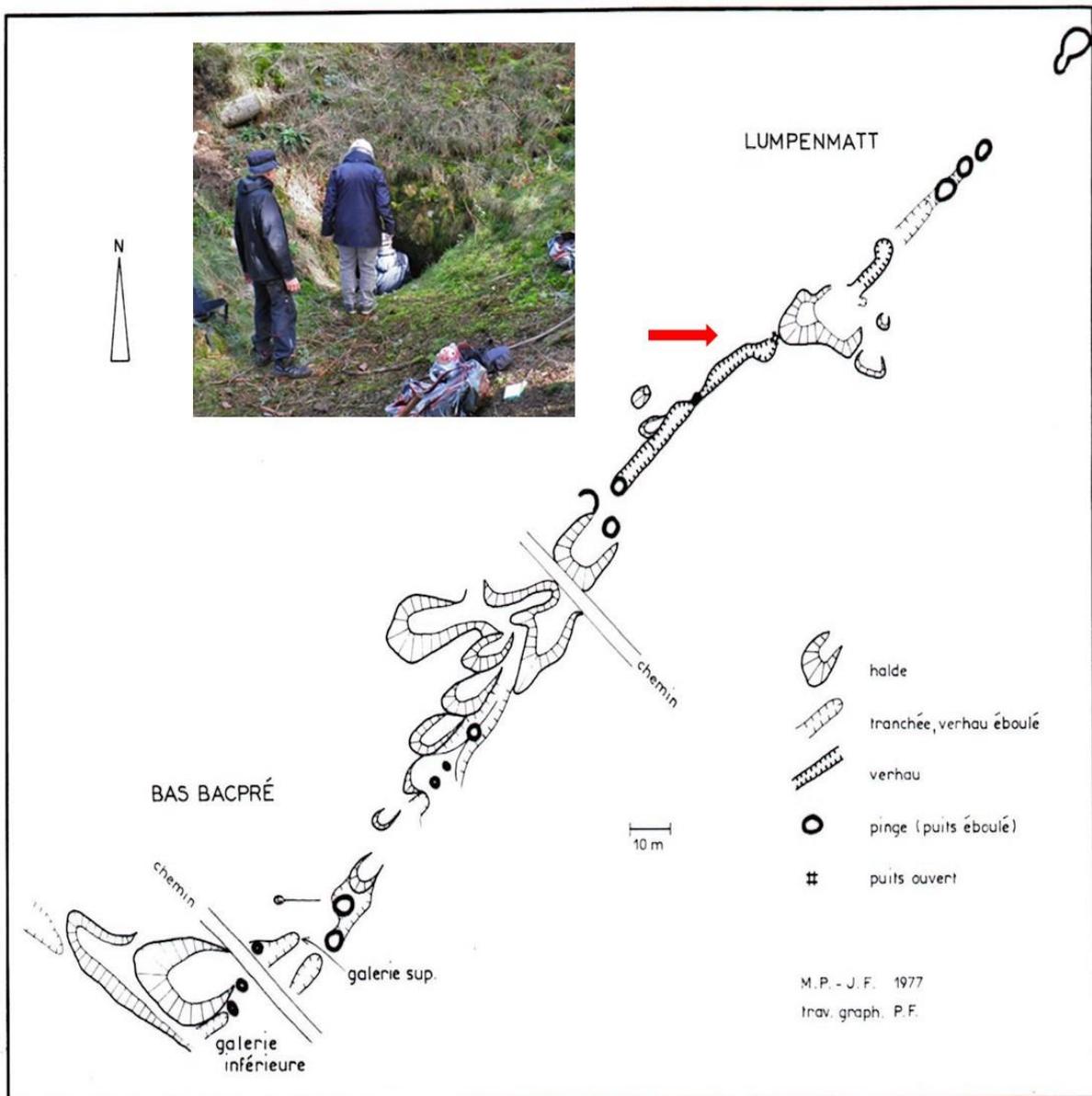




Filons de fer
(magnétite)



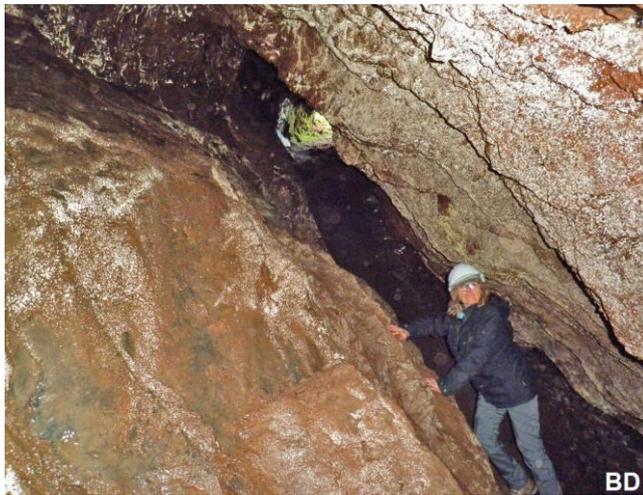
Ces nombreuses haldes dans le paysage alternent avec des dépressions en entonnoir, des entrées de puits éboulés (*Pingen*) – anciens débouchés de treuils ou de pompes, ou simplement accès aux veines ou galeries – et des tranchées (*Verhau*) plus ou moins profondes et longues, suivant en surface l'axe-même des filons... C'est une de ces tranchées, bordée de haldes latérales, et suivant la partie supérieure du filon Bas Bacpré – Haut Bacpré (ou Lumpenmatt), que l'on remontera jusqu'à la crête de Riancôte, avec visite au passage d'un puits encore ouvert (*voir plan ci-dessous*), qui donne accès à un filon exploité dans un plan oblique (traces observables d'utilisation des « ancêtres » des barres à mine).



Levées de surface des travaux miniers sur le filon de Bas-Bacpré à Lumpenmatt



BD



BD

Déjeuner « clôturé » dans l'herbe, entre le Thon et la Fraize (autre orthographe : la Fraisse), avec vue sur Wildersbach, le col et la ferme-auberge de la Perheux.



BD



Lors de la descente par le vallon de la Besatte, on observe, juste au-dessus du « GR » et sous le Thon, d'anciennes plates-formes de charbonniers avec vestiges de charbon de bois: ce dernier était crucial pour l'activité des fonderies et supposait une vaste exploitation de la forêt, suscitant souvent des conflits entre usagers (classique à l'échelle du massif).

Plus loin, au fond du vallon de la Besatte, on s'arrête à une tranchée de sondage « actuelle » (recherche archéologique en cours) dans un monticule de scories, faisant relief dans le thalweg marquant l'emplacement d'un ancien « bas fourneau ». Outre les scories (déchets abandonnés, issus de la fusion du minerai par « réduction »), on a trouvé des restes de minerai non fondus, associés à du charbon de bois que l'on a pu dater au ^{14}C , révélant ainsi que l'activité de ce bas fourneau remonterait au XI^e siècle !





Fouille de l'ancien bas-fourneau avec résidus



De retour à Rothau, une vue panoramique de la ville nous permet de situer, en regard de représentations anciennes, des bâtiments encore existants (le château De Dietrich – observé de près par certains participants) ou disparus (emplacement de la forge et d'usines textiles ultérieures).



Enfin l'observation, au-dessus du débouché de la Rothaine dans la vallée de la Bruche, du canal « en balcon » qui alimentait au XIX^e siècle en force hydraulique tant la forge que l'industrie textile, conclut notre journée.



Carte et plan tirés de l'*Encyclopédie de l'Alsace*, vol. 11, article « Rothau », Ed. Publitotal, Strasbourg, 1985.

Bernard Durr